

Voix et Visages

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENNES DÉPORTÉES ET INTERNÉES DE LA RÉSISTANCE — 241, BD ST-GERMAIN, PARIS 7 — 551 34 14



Les droits des enfants



Vingt ans se sont écoulés depuis la « Déclaration des Droits de l'Enfant » (20 novembre 1959). Elle commençait par ces mots : « Considérant que l'humanité se doit de donner à l'enfant le meilleur d'elle-même... » Hélas, cette année même, la malnutrition et la guerre ont tué des millions d'enfants, d'autres ont subi de grandes souffrances physiques et morales, certains ont été emprisonnés, torturés, assassinés. Comment se défendre d'un sentiment qui frôle le désespoir ?

Certes, de considérables efforts ont été accomplis en faveur des enfants à travers le monde, autant par des individus que par des institutions privées, nationales et internationales. Et cependant, dans des pays aussi privilégiés que le nôtre, des enfants naissent et grandissent encore en des lieux dégradés et insalubres, au milieu d'un environnement sale et sans beauté ; leurs familles connaissent l'insécurité, les privations, et vivent dans la crainte qu'à cause de leur pauvreté leurs enfants leur soient arrachés. A l'école, les chances de ces enfants sont presque inexistantes : rejetés au fond de la classe à cause de leur aspect, de leur difficulté d'expression, ils ne sont pas interrogés. Quasi analphabètes et plutôt mal portants, comment trouveraient-ils ensuite un travail de quelque intérêt ? Ils continueront, comme leurs parents, à effectuer, quand ils les trouvent, des besognes mal payées et rebutantes. Tout cela, le petit enfant du quart monde le pressent très tôt et il comprend aussi très tôt que, pour son avenir proche ou lointain, il n'est pas d'espérance*. Combien sont-ils ces enfants malheureux dans nos pays industrialisés où tant d'efforts sem-

blent avoir été accomplis ? Plus de quatre millions dans la seule Communauté Economique Européenne. Comment, dès lors, ne pas nous interroger sur la portée réelle d'une « Déclaration des Droits de l'Enfant », à laquelle on ne peut que souscrire de tout son cœur, mais qui, même dans les pays riches, est si éloignée de la réalité...

L'Amicale de Ravensbrück, pour marquer « l'Année internationale de l'Enfant » a fait paraître un petit livre bouleversant et d'une très grande importance. Elle l'a dédié à la mémoire



Témoignage navrant du calvaire des enfants dans les guerres, cette photo d'une petite déportée de six ans, trouvée à Prague en 1945 au milieu du flot des prisonniers de guerre et des déportés qui passaient dans cette ville. La société catholique Charita qui l'a recueillie lui a donné un ourson qu'elle presse contre sa joue. D'où venait-elle ? La seule indication est son numéro matricule : F (Française) 155 910.

* A l'occasion de l'Année internationale de l'Enfant, le mouvement A.T.D. Quart Monde a édité un livre blanc « Enfants de ce temps ». Il est en vente à Paris : 33, rue Bergère, 75009.

des millions d'enfants victimes du plus terrible système d'oppression que fut le nazisme. Des images atroces, qui sont pour nous d'atrocies souvenirs, montrent ces petits visages où la misère et l'angoisse n'ont pas toujours effacé la radieuse beauté de l'enfance. Nous les reconnaissions, nous avons vu jouer ces enfants, malgré tout, pendant les interminables appels, comme nous avons vu les bébés morts de faim quelques jours après leur naissance et la terreur des petites filles gitanes emmenées pour la stérilisation. C'est à Ravensbrück que nous avons appris l'extermination dans les chambres à gaz de tous ces enfants livrés sous nos yeux à « l'ordre nazi ».

Car c'est de cela qu'il s'agit et tel est le titre de cette brochure : « L'ordre nazi : les enfants aussi »**. Le massacre des innocents est, hélas, une très ancienne histoire. Il a suivi la naissance de Jésus, et dans la joie même de Noël apparaît déjà, comme un nuage sanguin, le meurtre des petits enfants de Bethléem. Au gloria des anges se mêle « la longue plainte de Rachel qui ne veut pas être consolée ». Mais on peut dire cependant que, de tous les génocides, celui qui a été perpétré par le nazisme a été le plus perfectionné, le plus conscient, venant d'un peuple qui avait atteint un très haut degré de développement. Voici pourquoi ces crimes, plus que d'autres, doivent nous mettre en garde et voici pourquoi nous qui, à la fois, les avons combattus et en avons été les victimes et les témoins, nous devons les dénoncer jusqu'à notre mort.

Sortant de Ravensbrück, dans l'effondrement de « l'ordre nazi » nous avons pu croire quelque temps que l'heure était venue du repos. Nous

(Suite p. 4.)

** « L'ordre nazi : les enfants aussi » a été édité par l'Amicale de Ravensbrück. On peut se le procurer : 10, rue Leroux, 75116 Paris, ou le commander à l'A.D.I.R. Prix : 15 F.

40P. 4616

Prix de la Résistance 1979

Le ministre de l'Education ayant cette année autorisé les travaux collectifs, nous en avons reçu un grand nombre dont certains étaient tout à fait remarquables.

Cette méthode permet d'atteindre des jeunes que la rédaction rebute et suscite, au fur et à mesure que se poursuivent leurs recherches, une curiosité de plus en plus vive.

Les dossiers que nous avons eu à examiner comprenaient des photocopies de documents : journaux de l'époque, officiels ou clandestins, affiches allemandes, tracts, cartes d'identité, etc., des enregistrements, soit d'interviews menées par les enfants eux-mêmes, soit de discours alliés ou ennemis, collaborateurs ou résistants, et des textes la plupart du temps fort bien présentés.

A l'un d'eux était même joint un film fait par les élèves d'une classe de troisième et illustrant *La Rose et le Réséda*.

Ces travaux en commun bien dirigés par des enseignants compétents donnent une autre dimension au concours. Nous voudrions dans l'avenir les étendre à d'autres classes.

Nous publions ci-dessous la composition d'un des deux premiers prix de la section de Paris.

J.S.

Sujet : La Résistance fut non seulement le combat pour la libération du territoire, mais aussi le combat pour la défense des droits de l'homme et du citoyen.

Montrer les divers aspects de cette violation des droits de l'homme et du citoyen par le nazisme et par le gouvernement de Vichy et comment par son action la Résistance s'y est opposée.

Concluez en soulignant le prolongement de cette action de la Résistance française dans l'élaboration des institutions nationales et internationales au lendemain de la guerre.

Les récentes déclarations de Darquier de Pellepoix, ancien commissaire aux Affaires juives sous le gouvernement de Vichy, réfugié en Espagne depuis la Libération, et la diffusion du feuilleton américain *Holocauste* ont attiré l'attention de l'opinion internationale sur les terribles barbaries commises par ceux qui se réclamaient de la doctrine nazie entre 1933 et 1945 en Europe.

L'Allemagne nazie, dirigée par Hitler, envahit progressivement toute l'Europe, commettant consciemment de véritables crimes contre l'humanité. Pourtant, malgré une répression impitoyable, des hommes de chaque pays occupé résistèrent courageusement à cette violation systématique des droits de l'homme et du citoyen, selon un idéal profondément humanitaire et à travers des actions efficaces et sensées.

La situation de la France au sein de l'Europe occupée fut peu glorieuse, puisque l'oppression allemande se doubla d'une répression importante menée par le gouvernement de Vichy. Face à ce danger que représentait cette double politique de l'infamie et de la barbarie, la Résistance française joua un rôle capital dans la sauvegarde de l'intégrité humaine. Ses grandes exigences de liberté et de respect de la

dignité humaine constituèrent en grande partie la dynamique de l'élaboration des institutions nationales et internationales.

**

Le nazisme est une doctrine qui s'est appliquée à détruire l'homme, tant en son essence qu'en son existence... Le nazisme fait appel aux sentiments les plus bas et vils de l'homme, comme le racisme ou la loi du plus fort. Il prône ensuite la destruction totale de plusieurs races humaines (la race juive et la race tsigane) pour le développement intensif de la race des « seigneurs aryens ».

Les méthodes du nazisme que la France occupée subit pendant plus de quatre années furent des plus dégradantes pour l'être humain. Elles s'appuyaient d'abord sur toute une atmosphère de peur, propice à la délation, où tous étaient vivement encouragés pour ne pas dire obligés de dénoncer à la Gestapo (police allemande) les individus leur paraissant suspects, c'est-à-dire, soit pouvant être juifs, soit pouvant avoir des activités de résistance.

Une fois les suspects arrêtés, la Gestapo intervenait activement en torturant horriblement leurs prisonniers. Souvenons-nous de Jean Moulin, grand résistant arrêté en 1944 et que plusieurs personnes aperçurent dans les couloirs du Fort Montluc, à Lyon, le visage défiguré et le corps meurtri par les sévices de ses bourreaux. La torture, qui était monnaie courante lorsqu'on était arrêté par la Gestapo, n'avait aucune limite. On torturait les femmes, les enfants, les malades, et les supplices étaient tellement raffinés que beaucoup préféraient se suicider plutôt que de succomber sous la torture, comme par exemple Pierre Brossolette. La torture tendait à la dégradation totale de l'intégrité humaine des victimes.

La folie des occupants pouvait être incroyable. Les S.S. qui massacrèrent 642 habitants (hommes, femmes et enfants) à Oradour-sur-Glane le 10 juin 1944 étaient plus que des monstres. Cette cité martyre, comme la ville de Tulle où 100 personnes furent pendues (9 juin 1944) témoignent de la volonté destructrice illimitée des nazis.

Mais l'horreur fut dépassée avec les camps de concentration, où plus de 12 millions d'être humains furent massacrés scientifiquement. Ceux qui sont revenus d'Auschwitz, de Dachau, de Mauthausen, de Ravensbrück et de bien d'autres camps témoignent de l'état de déchéance totale auquel ils étaient condamnés. Les S.S. des camps d'extermination les traitaient comme des bêtes. Edmond Michelet, dans son livre *Rue de la Liberté*, apporte des témoignages terribles sur la barbarie de cet enfer, que Dante n'avait pu imaginer lorsqu'il évoquait les cercles de l'enfer. Les paroles très simples de Vercors : « Ils sont partis à l'autre bout du monde et ils ne sont pas revenus », révèlent parfaitement le caractère insoutenable de ces camps de la mort, situés « à l'autre bout du monde ». Aucune pitié n'était admise, et les déportés voyaient se dresser en face d'eux de véritables machines à tuer qui les menaient à la mort ou à la misère la plus atroce.

Le gouvernement de Vichy, suivant la politique d'Hitler auquel il était entièrement soumis (entrevue de Montoire entre Pétain

et Hitler), pratiquait les mêmes atrocités quelquefois encore plus accentuées. Sa politique était entièrement calquée sur la doctrine nazie et tentait, de surcroît, de réduire la liberté des Français à néant. Le gouvernement de Vichy, « régime fort » dominé par le maréchal Pétain tendant au totalitarisme, condamne sévèrement les libertés. Ainsi la liberté de la presse comme la liberté de réunion disparaissent totalement. N'évoquons pas les libertés électorales, syndicales et juridiques, où les simulacres de procès (exemple des procès où furent jugés Léon Blum, Georges Mandel, Jean Zay, Pierre Mendès-France, exemples des sections spéciales, du procès Manouchian) sont très fréquents. La liberté d'opinion est un souvenir du passé et la liberté de déplacement est soumise à un strict contrôle.

Le gouvernement de Vichy, qui trahit littéralement la France, comme lorsqu'il livre Léon Blum, juif, aux Allemands qui le déportent à Buchenwald, en Bavière, souscrit totalement aux ordres de l'Allemagne nazie. Pourtant, les membres du gouvernement de Vichy étaient bien des Français. Comment ont-ils pu trahir ainsi la France, livrant ses fils aux monstres nazis ? Laval, Premier ministre, et Pétain ont renié leur appartenance à la France pour se plier aveuglément aux ordres de l'Allemagne. Le gouvernement de Vichy était plus qu'un allié, c'était un fidèle et implacable collaborateur qui s'est illustré de manière éclatante aux côtés des bourreaux nazis. Les miliciens de Jacques Doriot ont été dans leur répression encore plus sauvages (et cela est bien difficile, tant les exactions nazies ont été barbares) que leurs maîtres allemands, pour qui ils avaient une admiration réelle.

Dans son alignement au nazisme, le gouvernement de Vichy n'a pas oublié de souscrire à la politique raciale d'Hitler. Le sinistre Darquier de Pellepoix fut le responsable de la grande rafle du « Vel d'Hiv » qui mena plus de 20 000 juifs aux chambres à gaz. De plus, le gouvernement de Vichy avait personnellement organisé des camps d'internement (exemple de Drancy) tant en zone occupée qu'en zone libre, où l'on regroupait tous les « opposants » pour les diriger ensuite vers les camps de concentration et d'extermination d'Allemagne, d'Autriche et de Pologne.

L'infamie et la trahison n'avaient aucune limite, comme le montre un historien américain impartial, R. Paxton, dans un livre intitulé *La France de Vichy*. Son témoignage sur les violations continues et systématiques des droits de l'homme et du citoyen est très troublant...

Si l'homme fut totalement bafoué par les méthodes nazies auxquelles souscrivent les collaborateurs français, il fut en contrepartie sauvé par la Résistance française. Elle s'est opposée à la dégradation humaine menée par des monstres de cruauté, selon un idéal courageux et des actions efficaces et intelligentes. Elle restaura la valeur humaine et son action fut indispensable lors et avant la Libération.

L'idéal de la Résistance française tend à restaurer la dignité et les valeurs humaines, à sauvegarder la liberté qui est une notion capitale dans les droits de l'homme et du citoyen, à faire renaître la fraternité

qui a uni tous les résistants dans un même combat, à apporter l'espoir et enfin à montrer que la flamme de la paix et du bonheur ne s'éteindra jamais. Les résistants sont de véritables soldats de la liberté.

Cet idéal a été valorisé et sublimé par la mort de martyrs ; Jean Moulin, Honoré d'Estienne d'Orves, Pierre Brossolette, Bertie Albrecht, Gabriel Péri et tant d'autres qui sont morts sans témoins, mais avec courage et obstination, montrant au monde que même une torture dégradante et sophistiquée ne pouvait corrompre un idéal libertaire comme celui qui animait la Résistance.

Cet idéal s'affirma à travers des actions efficaces destinées à libérer la France et à rétablir les droits humains. On peut distinguer de nombreuses formes de lutte :

1^o l'action, que l'on peut appeler fraternelle, d'aide aux aviateurs alliés qui voulaient s'évader de la France occupée. La Résistance s'employa aussi à soustraire les personnes recherchées par la Gestapo ou devant aller travailler en Allemagne (500 000 Français réussirent à ne pas partir en Allemagne) ;

2^o L'information tenait une grande place dans la lutte contre l'occupant. De nombreux journaux clandestins étaient imprimés, comme, à Paris, *Combat*, dont le rédacteur en chef fut l'écrivain Albert Camus. Les émissions françaises de la B.B.C. entretenaient l'espoir parmi la population tandis que la censure était ridiculisée par des actions d'éclat (exemple, la distribution d'un faux journal collaborateur à Lyon). Ainsi l'appel du général de Gaulle, le 18 juin 1940, à la BBC marqua le commencement d'une véritable résistance et eut un remarquable retentissement parmi l'opinion ;

3^o Les actes de sabotage étaient importants, désorganisant souvent beaucoup l'occupant et son allié de Vichy. Le réseau de voies de communication fut durement touché, ce qui permit, en juin 1944, de faciliter la percée des troupes alliées depuis la Normandie. Mais les maquis payèrent un lourd tribut ; certains furent entièrement décimés, comme le maquis du Vercors ; d'autres furent victimes de la trahison (assassinat de Tom, chef du maquis des Glacières, par un collaborateur) ;

4^o Enfin, un réseau complet de renseignement fut créé, étant d'un grand secours pour la préparation des deux débarquements de Provence et de Normandie, et dans la réussite des raids alliés.

Toutes ces actions luttaient contre l'occupant et maintenaient l'espoir d'une libération prochaine, qui signifierait alors un renouveau de l'humanité. Les droits de l'homme pourraient alors être sublimés, grâce à la Résistance qui en a sauvé la flamme face à la menace nazie.

**

L'esprit de la Résistance qui s'affirmait dans la sauvegarde des grandes valeurs humaines et morales (liberté, fraternité, justice, paix) se prolongea lors de l'élaboration de la constitution de la IV^e République en France et de la formation de l'Organisation des Nations Unies, destinée à garantir et la paix mondiale, et les droits de l'homme, notamment par la Déclaration universelle des droits de l'homme signée en 1949 par de très nombreuses nations. La lutte de la Résistance pour le renouveau de l'homme, que Saint-Exupéry caractérisait en disant qu'"il n'y a pas de commune

Réponse à des questions non posées

A trop séparer génocide et déportation pour faits de résistance, ne méconnaîtrait-on pas l'aspect démoniaque du nazisme : la négation de l'autre, bouc émissaire ou opposant qu'il faut, avant de le détruire, râver au rang de la bête ?

Face aux brasiers d'Auschwitz, les déportés résistants, certes, furent des privilégiés. Mais ce privilège, faut-il le rappeler, relevait d'abord d'une prise de conscience individuelle, d'un engagement. Au lieu du regret de se sentir piégé, du remords d'avoir été naïf, chaque escalade de violence entraînait une satisfaction renouvelée : comme j'ai eu raison d'agir ! Au lieu d'un vain espoir de transaction, un rejet total, un dépouillement immédiat. Au lieu de familles blotties au sein d'une masse hétérogène, des individus forts de leur isolement dans un célibat monacal et de leurs affinités.

Lors du débat qui clôtura « Holocauste » je regardais, exigeants, ardents, déçus, ces adolescents si semblables à ce que nous étions à leur âge. Et, parce que leur désarroi me rappelait celui que beaucoup d'entre nous — les plus jeunes — connurent après 1940 avant leur engagement dans la Résistance, j'aurais voulu leur dire : votre déconvenue ne vient-elle pas de ce que vous ne posez pas les questions pertinentes ? D'interlocuteurs qui ont survécu à un drame vous voudriez faire des exégètes ou des directeurs de conscience. Ne serait-il pas plus efficace de chercher avec les survivants quel long cheminement ou quelle impulsion les conduisit à l'action, comment ils surmontèrent hésitations, doutes, par quel biais, sous quelles influences ils échappèrent d'abord aux contraintes de l'affection, de la tendresse, de la raison même, puis au joug de l'esclavage et de la folie ?

C'est ce à quoi tendent, dans ce voyage qu'ils offrent aux lauréats du Prix de la Résistance — et qu'ils accompagnent à leurs frais — les déportés résistants des Yvelines. Devant la carrière de Mauthausen les souvenirs affluent, les cœurs se serrent et le dialogue ouvert se poursuit trois jours durant, découverte et méditation de part et d'autre car les expériences, qui ne furent pas toutes semblables — même en ce qui concerne la seule déportation —, demandent pour se livrer la chaleur qui brise la glace de la pudeur, de la réserve, de l'inexprimé.

Il est difficile de comprendre que l'organisation démoniaque dont nous démontons actuellement les rouages nous échappait en grande partie. Parmi ces étapes successives, ce grouillement cosmopolite, ces illusions

mesure entre le combat libre et l'écrasement dans la nuit », a donné au monde le sentiment de l'immortalité de la liberté, liberté qui ne sera effective qu'au prix d'innassables combats pour le respect des droits de l'homme et donc pour son bonheur. Mais ce combat doit être continual et se réaliser, aujourd'hui comme hier, pour faire de l'homme une personne heureuse et respectée.

Vincent DUCLERT,
18 ans,
Lycée Jules-Ferry,
classe terminale.

vitales et ces vérités insoutenables, il était malaisé de saisir un fil conducteur. Parfois y aidait une rencontre, une intuition, souvent le hasard. Chaque camp avait sa personnalité, parfois mouvante, née du paysage, de la structure, de l'effectif, des rapports de force entre nationalités. De plus, les souvenirs varient non seulement selon les camps mais aussi selon les individus. Je m'étonne souvent devant ces récits authentiques où je ne reconnais ni la vie ni les impressions qui furent les miennes. Réaction de défense, traumatisme, fatigue, affectivité, éducation, d'où vient aussi ce choix qui, dans notre mémoire, efface des visages, abat des souvenirs ? De même, les souffrances dans le dénuement commun résonnaient différemment, selon les sensibilités.

C'est pourquoi l'amitié était d'un tel prix, qui permettait de saisir la relativité de la douleur, d'échapper au repli sur soi en partageant une émotion, un espoir, une peine, de préserver son identité.

Face au destin qu'il lui arriva d'inflétrir se dressait aussi le tryptique des ressources personnelles : l'imagination qui, de radiotinette en recettes de cuisine, nous soutenait corps et biens, le savoir né de l'étude, des traditions, de l'expérience, enfin ce secours venu d'ailleurs, communion des vivants et des morts pour moi, lors des levers nocturnes, la pensée que des religieuses, à l'instant même, s'imposaient le même effort, pour d'autres la certitude que dans le monde comme dans les forêts proches des camarades continuaient le combat.

Nous n'avons, dans les mines de sel de Beendorf ou dans les transports vécus par mon convoi — trois semaines sans nourriture ou presque dans des wagons où nous ne pouvions nous asseoir toutes — jamais été des bêtes. Peut-être parce que l'horreur a été progressive, précédée d'un affaiblissement physique, peut-être parce que, minoritaire et cartésienne, la communauté française sentait que sa force était dans sa cohésion, peut-être parce que nous n'avons vécu ensemble que la dernière année de la captivité, peut-être aussi parce que le même combat nous avait réunies.

Je revois ces femmes accroupies lapant à même le sol des W.C. la soupe que des S.S. rigolards venaient volontairement d'y répandre ; je revois l'Oberführer désignant du doigt les deux Polonaises après leur évasion manquée. « Si elles n'avaient pas été reprises, c'est vous qui seriez punies. Vengez-vous ! » Et je me raidis à nouveau avec notre groupe immobile et silencieux.

Vivre au retour, c'était échapper à la fois à cette horreur et à cette cohésion, sentir renaître sentiments et désirs enfouis en nous des mois durant, puis affronter à nouveau, seule, choix et options.

La plus jeune d'entre nous a maintenant toute une vie derrière elle. Le temps ne serait-il pas venu de chercher en quoi notre déportation a changé non pas nos rapports avec telle ou telle idéologie, mais notre regard sur le monde, sur les autres, sur nous-mêmes, de cerner quelle ombre ou quelle lumière nouvelle ont porté sur notre vie cette extrême détresse et cette extrême amitié.

Marie-Suzanne BINÉTRUY.

Brève Rencontre

Mon père avait fréquemment des crises d'amibiase qui le faisaient beaucoup souffrir. Il en avait eu une particulièrement pénible dans la nuit du 23 au 24 août 1944, où les combats avaient fait rage aux Gobelins, place d'Italie et à l'Observatoire Montparnasse. Des ménagères avaient été tuées par des Allemands passant en voiture, ainsi qu'un homme qui sortait de chez le coiffeur, en face de chez nous.

Aussi, lorsque mon père me demanda d'aller lui chercher un médicament chez le pharmacien, je lui dis : « Mais tu n'entends pas ? On se bat dans tout le quartier. » — « Tu passeras de porte en porte et derrière les arbres », répliqua mon père. Alors, les jambes un peu molles, je sortis. Le boulevard était désert, mais aux Gobelins les coups de feu claquaient. La pharmacie d'en face était fermée. Restait celle de la Maternité. Mon courage revint curieusement.

J'avancais en rasant les murs. Au coin de la rue de la Santé, une Citroën tourna brusquement vers le boulevard. Je m'arrêtai. Un homme très jeune et très beau vêtu d'une chemise blanche ouverte jusqu'à la taille descendit, s'approcha de moi et me dit : « Mon enfant (j'avais trente-deux ans mais j'en paraissais à peine vingt), je suis lieutenant F.F.I. d'Eure-et-Loir. J'ai une mission importante pour l'Hôtel de Ville. J'ai réussi à passer à travers les lignes depuis Chartres, mais je ne connais pas Paris. Voulez-vous me guider ? »

Je lui indiquai par où passer et comment. Il me tendit la main puis, brusquement, me serra contre lui et m'embrassa en me disant : « Courage ! ». Puis il sauta dans sa voiture et me salua de la main avant de disparaître.

Une fois rentrée, je racontai la chose à mes parents. Du coup, papa, intéressé, oublia ses amibes.

Après la Libération, un peu d'ordre étant revenu dans Paris, je fis, au mois de septembre, le tour du quartier, et quelle ne fut pas ma surprise de voir sur le pilier de la gare du Luxembourg une plaque où était gravée cette inscription : « A Jean Martinet, des F.F.I. d'Eure-et-Loir, ses camarades de combat ! » J'étais donc le dernier être humain à qui il avait parlé avant sa mort. Un sanglot silencieux m'éteignit le cœur.

En 1953, voulant connaître sa famille, j'ai fait quelques démarches auprès du préfet de l'Eure-et-Loir. Un soir d'hiver, une jeune femme s'est présentée chez moi et m'a dit : « Je suis la fille de Jean Martinet. » Elle s'est jetée dans mes bras et a pleuré. Je lui ai raconté notre rencontre, le 24 août, et je lui ai proposé de lui montrer le chemin parcouru par son père.

Il y avait une tempête d'équinoxe ce jour-là, il pleuvait depuis le matin, le sol était jonché de feuilles mortes à l'odeur d'automne si caractéristique. La nuit tombait rapidement. Au coin de la rue de la Santé, j'ai dit simplement : « C'est là que votre père a arrêté sa voiture. » Après une pause, nous avons continué en silence jusqu'à la plaque. Là, la jeune femme s'est approchée de moi, m'a étreinte comme

Chronique des livres

Cimetières sans tombeaux

par Gilbert-Dreyfus

C'est au milieu des célébrations et des réjouissances d'une guerre qui prenait fin que ceux-là même qui se croyaient les mieux informés ont appris et cru comprendre ce qu'était l'univers concentrationnaire.

Il avait semblé alors qu'on avait touché le fond de l'horreur. Puis d'autres horreurs succédaient à celle-là : les affreux exodes de population, les massacres, les enfants mourant de faim et qui ne seraient plus jamais normaux, ce qui reste le plus grand crime de tous les temps s'était un peu estompé dans les mémoires. Aussi est-il bon qu'un livre comme *Cimetières sans tombeaux*, de Gilbert-Dreyfus, vienne rappeler qu'au-delà des drames de l'Histoire, parfois de la géographie, qui furent exploités dans leurs pires conséquences, la déportation et les camps ont été une entreprise prémeditée et concertée par des assassins parfaitement conscients de ce qu'ils faisaient.

Dans son avant-propos, l'auteur met l'accent sur ce que fut la résistance dans les camps. Je me suis toujours interdit de prononcer le moindre jugement sur ceux qui, une fois pris dans ce piège inhumain, avaient failli ou fléchi, mais que dire alors de ceux dont les activités « aussi efficaces que périlleuses » ont accru encore les risques de sévices, les privations et les souffrances, et les chances de ne pas revenir ! Et si, parmi ces détenus résistants, il s'est trouvé des hommes qui n'avaient pas une raison glorieuse de se trouver là — rafle ou marché noir — mais qui se sont joints aux résistants de la première heure, que leur attitude au camp leur soit comptée aussi et efface ce qu'ils auraient pu faire avant.

* Réédité chez Plon.

DÉCORATIONS

Ont été élevées au grade d'Officier dans l'ordre de la Légion d'Honneur : Mmes Irène Delmas, Anne de Seyne, de Paris, et Maguy Udry Brunster.

A été nommée dans l'Ordre national du Mérite : Mme Charlotte Hills, de Strasbourg.

SECRÉTARIAT SOCIAL

Valeur du point retraite

La valeur du point d'indice de pension militaire d'invalidité et d'accessoires de pensions, qui était de 28,07 au 1^{er} juin 1979, a été portée à 28,48 F, à 29,81 F et à 30,22 F respectivement à compter des 1^{er} juillet, 1^{er} septembre et 1^{er} novembre 1979 (soit une hausse de 7,66 % à cette dernière date).

son père quelques années auparavant, m'a embrassée et m'a dit : « Merci ». Puis elle a disparu dans la brume du soir. Je ne l'ai jamais revue.

Andrée GUESDE.

Comme médecin sous le nom de Debrise, l'auteur a pu faire beaucoup pour sauver, soigner, alimenter les plus faibles et les plus méritants, les plus aptes à agir à la Libération et à devenir, comme lui, des témoins — dont l'avenir et même le présent ont un tel besoin.

Je lis, dans l'avant-propos d'un livre paru peu de temps après *Cimetières sans tombeaux* * : « Faut-il si vite oublier qu'à Auschwitz et Buchenwald encore, aux régions extrêmes de la détresse, certains se révoltaient qui, debout auprès d'eux-mêmes, disaient non à l'inévitable ? »

Il me semble que l'expression « debout auprès d'eux-mêmes » — qui est d'un poète bien plutôt que d'un philosophe, nouveau ou pas — reflète mieux qu'aucune autre ce que fut dans les camps cette forme extrême de l'esprit de la Résistance.

Yvonne MOTCHANE.

* *Le Testament de Dieu*, par Bernard-Henry Lévy.

Évasion 44

le livre d'Yvonne Pagniez, vient d'être édité de nouveau aux Editions Ouest-France-Livres, à Rennes.

Une lettre de Samuel Pisar

Maryka ayant fait part à Samuel Pisar de son admiration pour : *Le Sang de l'Espoir*, a reçu de l'auteur une lettre de remerciements où il dit entre autres :

J'ai été particulièrement sensible à la spontanéité et à la chaleur de votre message de sympathie qui me va droit au cœur.

Savoir que cet ouvrage, qui résume l'essentiel de ma vie et de mes préoccupations, a pu contribuer à enrichir votre réflexion sur le présent, et surtout le futur qui se prépare pour nos enfants, m'apporte mieux qu'un réconfort : la certitude que l'espoir, dont notre jeunesse a tant besoin, peut éclairer les choix de l'avenir.

Les droits des enfants

(fin)

avions faim de joie et de voir s'épanouir autour de nous le bonheur des enfants, mais l'injustice et la douleur humaine sont venus très vite frapper à notre porte. S'il dépend de nous qu'un seul enfant sur cette terre naîsse et grandisse dans la sécurité et l'amour, comment resterions-nous indifférentes ? Peut-être « l'Année internationale de l'Enfant » est-elle l'occasion d'une prise de conscience. Une petite fille de sept ans, dans un quartier triste et gris près de Rotterdam, demandait : « Dis, le soleil, pourquoi il n'est pas pour tous les enfants ? »

Geneviève de GAULLE.

VIE DES SECTIONS

Section parisienne

Nous ne rendons généralement pas compte des remises de décorations, qui sont des événements assez fréquents dans les sections, mais en septembre dernier nous avons fait une exception. C'est qu'il s'agissait de notre présidente-fondatrice, Maryka Delmas et que sans elle, nous le savons toutes, l'A.D.I.R. n'existerait pas.

L'histoire de l'A.D.I.R. est en effet « une chose unique et exemplaire », comme l'a rappelé Geneviève Anthoiz en remettant à Maryka sa rosette de la Légion d'Honneur. Elle est issue d'une Amicale des Prisonnières de la Résistance, fondée par des femmes dont certaines, et Maryka en particulier, avaient connu de terribles épreuves.

« Vous vous êtes tournées vers celles qui allaient rentrer et, oubliant vos peines et vos tristesses, vous avez préparé notre retour... Alors, nous trouvant accueillies comme cela par des sœurs, nous avons pensé qu'il n'y avait qu'une chose à faire, c'était de réunir nos efforts et de faire ensemble cette A.D.I.R. dont vous avez été la fondatrice, c'est-à-dire ce sol sur lequel nous nous appuyons toutes et dont la tendresse, la vigilance et les conseils nous sont si précieux... »

C'est au nom de toute l'A.D.I.R., avec la pensée de toutes celles qui ne sont plus là que Geneviève a dit à Maryka : « Cette rosette de la Légion d'Honneur est une joie pour toutes et elle nous honore toutes. Elle est pour nous le symbole d'un courage toujours fidèle, toujours maintenu, toujours renaisant d'une amitié, d'une affection qui ne s'est jamais démentie, le symbole de notre reconnaissance à toutes. »

Par leurs applaudissements, celles qui avaient pu assister à cette émouvante cérémonie — Maryka avait voulu qu'elle démeure intime — ont montré que ces paroles exprimaient parfaitement ce qu'elles ressentaient au fond de leur cœur.

Section Allier

Commando de Hanovre

Les 13 et 14 octobre 1979, pour la quatrième fois, nous, les anciennes déportées du commando de Hanovre, nous nous sommes réunies de nouveau à Vichy dans le seul but de « se retrouver ». Ces deux mots, qui ne signifient pas grand-chose pour les profanes, représentent pour nous un monde de souvenirs, d'amitié que ni le temps ni les vicissitudes de l'existence ne peuvent effacer.

C'est pourquoi cette année, comme les années antérieures, des camarades qui ne s'étaient jamais manifestées depuis le retour du camp, sont venues partager notre joie des retrouvailles et prendre leur part de chaude ambiance, d'affection et de solide camaraderie qui nous unissent.

Ces deux journées ont passé si rapidement ! Le plaisir de se retrouver a été trop vite suivi de la tristesse de la séparation ; mais la certitude d'être à nouveau ensemble l'an prochain pour le 35^e anniversaire de notre retour va sûrement nous permettre de garder le moral.

Les anciennes du commando de Hanovre.

IN MEMORIAM

Denise Proust



Le 6 mars dernier, notre chère amie Denise Proust nous quittait après une douloureuse maladie qui l'a terrassée assez rapidement.

C'est une amie très chère que nous perdons, toujours dévouée à la cause des autres. Elle se dépensait sans compter au sein des associations qu'elle animait par son énergie et sa volonté de poursuivre jusqu'au bout l'idéal qui était le sien. Comme on comprend son action dans la Résistance avec un tel caractère ! Je n'en veux pour preuve que cette citation au *Journal officiel* du 17 avril 1946 lui attribuant la Médaille de la résistance :

« Malgré les sévices à la prison d'Alençon lors de ses interrogatoires, par les nommés Jardin et Neveu, deux Français d'Alençon attachés à la Gestapo (bain froid pendant deux heures avec immersion forcée, schläque et d'autres sévices que la plume se refuse à écrire...) elle n'avoue jamais :

- le lieu de retraite de son frère Jacques qu'elle connaissait ;
- le lieu de retraite d'un officier américain aviateur, recueilli par son frère Jacques et qu'elle-même, quelques jours avant son arrestation et avec sa voiture personnelle, avait mis en sécurité dans une ferme du côté d'Argentan. »

Ses hauts mérites furent récompensés par la Légion d'honneur, la Croix de guerre avec palme, la Croix du combattant volontaire de la résistance.

Son séjour à Ravensbrück ne fait que renforcer cette volonté de résister. Elle fait preuve d'une force morale étonnante qui ne l'a jamais quittée.

Lorsqu'elle fut hospitalisée au début de janvier, j'allai lui rendre visite fréquemment. Chaque fois elle me remontait le moral avec sa force de caractère exceptionnelle. Elle savait que le mal qui la minait était très grave, mais elle avait une ferme confiance en sa guérison. Elle s'occupait toujours de ses associations malgré un traitement qui devenait de plus en plus difficile à supporter. Elle avait préparé en compagnie de Germaine Thueux la réunion de l'A.D.I.R. qui s'est déroulée la veille de sa mort.

Malheureusement, tant d'énergie et de volonté n'ont pas eu raison de sa terrible maladie. Le 9 mars dernier, nous la conduissons à sa dernière demeure. Tous les camarades des différentes associations se trouvaient réunis pour un ultime adieu. Les médaillés de la Résistance lui rendaient les honneurs autour du cercueil.

Son souvenir demeurera parmi nous. Elle restera un exemple pour nous tous et pour les générations futures.

C. REDOUTÉ.

Renée Mirande-Laval



Février 1944, nous revenions de Barthe, quelques Françaises du convoi des 24.000, presque heureuses de retourner à Ravensbrück et de retrouver les camarades laissées au Revier trois mois plus tôt.

Elles nous accueillent dans un nouveau Block, le 32, et aussitôt : « Il est arrivé, ici, d'autres Françaises, les 26.000, N.N. comme nous. » Elles nous présentent à Odette, Hélène, Renée. Et ce fut mon premier contact avec elle.

La conscience et l'ardeur qu'elle avait mises à défendre les persécutés l'avaient, de prison en prison, menée jusqu'à nous.

La sympathie qui se mua vite en amitié fut immédiate. Comment résister au regard de Renée, tantôt gai, tantôt ironique, attendri, angoissé aussi quand elle ne se croyait pas observée et que la pensée de ses enfants la torturait ?

Toute sa sensibilité en éveil permanent se reflétait dans ses yeux. Elle épousait la peine des autres, leurs difficultés et leurs souffrances. N'est-ce pas pour cela qu'elle avait pris le métier d'avocat ?

Il ne s'agissait pas seulement de compatiser, mais de soulager, de soutenir. Son humeur s'y prêtait, elle trouvait toujours le mot d'encouragement nécessaire, et sa vue de l'avenir communiquait aux plus jeunes sa confiance dans la vie et dans l'homme. Elles se groupaient volontiers autour d'elle et, secouant sa propre misère, elle leur faisait retrouver, un moment, le rire de leur âge.

Rien n'avait pu ternir son enthousiasme, cette foi qui l'animait et qu'elle a concrétisée avec tant d'efficacité en prenant la présidence de l'Amicale de Ravensbrück.

Au lendemain de notre retour, elle a fait preuve d'un dynamisme étonnant, conciliant les charges professionnelles, familiales et sociales qu'elle se faisait un devoir et une joie d'assumer pleinement. Aucune ne prenait le pas sur l'autre, et elle savait à chacune se donner entièrement.

Nous l'avons su quand, sur sa demande, nous avons, ensemble, collaboré aux *Françaises à Ravensbrück*. Autour de ces souvenirs, une fraternité profonde nous réunissait qui lui réjouissait le cœur car elle était tout amour.

Maintenant qu'elle est partie, que nos rangs s'éclaircissent et s'éclaircissent de plus en plus, essayons, en souvenir d'elle, pour un dernier message et un ultime témoignage, de les resserrer comme nous l'avons fait autrefois.

Jacqueline SOUCHÈRE.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

AURA LIEU

le Samedi 8 Mars 1980 après-midi

A LA MAISON DES CENTRAUX, 8, RUE JEAN-GOUJON, 75008 PARIS
(Métro : Alma-Marceau)

Samedi 8 mars, à 15 heures : réunion de l'assemblée générale.

A 18 h 30 : cérémonie à l'Arc de triomphe. Rassemblement à 18 h 15, Champs-Elysées, rue Balzac.

A 19 h 30 : dîner au restaurant de l'Unesco, place Fontenoy.

Un service d'autobus assurera le transport de la salle de réunion, 8, rue Jean-Goujon, à l'Etoile, et de l'Etoile à l'Unesco.

Il est indispensable de s'inscrire avant le 25 février. Le prix du repas, qui sera fixé ultérieurement, devra être réglé à l'A.D.I.R. ou à la déléguée régionale en même temps que l'inscription.

Pour celles qui seront à Paris le dimanche matin, une visite sera organisée, au Mémoir des Compagnons, de la galerie consacrée à la Déportation, qui contient déjà un certain nombre d'objets intéressants et qui ne demande qu'à accueillir ceux que vous voudrez bien donner ou prêter.

ELECTIONS

Afin de se conformer aux statuts, l'assemblée générale devra procéder au renouvellement du tiers des membres du conseil d'administration.

Les membres sortants cette année sont : Mmes Côme, Oddon, Payen, Rameil, de Renty et Tillion.

Les membres sortants peuvent être réélus,

mais toutes nos adhérentes ont la possibilité de poser leur candidature. Selon la décision prise par l'assemblée générale du 10 mars 1973, les candidatures nouvelles doivent être déposées au siège de l'A.D.I.R. deux mois avant la date de l'assemblée générale.

COTISATIONS ET POUVOIRS

Nous serons reconnaissantes à toutes nos camarades de bien vouloir s'acquitter avant l'assemblée générale de leur cotisation 1979 (montant minimum : 25 F).

C.C.P. : A.D.I.R. 5266-06 Paris.

Les camarades qui auraient déjà réglé leur cotisation avant la réception du bulletin sont priées de nous excuser de l'envoi du mandat.

CARNET FAMILIAL

NAISSANCE

Noémie, petite-fille de notre camarade Denise Hayme, Guebwiller, août 1979.

Thomas, petit-fils de notre camarade Yvette Kohler, Saint-Astier, 4 septembre 1979.

Marie de Pourtales, vingtième arrière-petit-enfant de notre présidente-fondatrice, Maryka Delmas, 16 septembre 1979.

Vincent, petit-fils de notre camarade Yseult Saulnier, Lyon, octobre 1979.

Nadège, petite-fille de notre camarade Paule Sauvageot, Le Perreux, 28 juin 1979.

MARIAGES

Florence, petite-fille de Maryka Delmas, a épousé Alain Boudoussier. Quevrières, 29 septembre 1979.

Dominique, fille de notre camarade Odette Girodroux Lavigne, a épousé Martine Lo Cicero. Eulmont, 1^{er} septembre 1979.

Pascal, petit-fils de notre camarade Suzanne Goujon, a épousé Catherine Morin. Langeais, 7 juillet 1979.

Annick, fille de notre camarade Paule Sauvageot, a épousé Alain Joly. Le Perreux, 14 septembre 1979.

DÉCÈS

Notre camarade Odette de Baud est décédée. Toulouse, 18 octobre 1979.

Notre camarade Alphonsine Bercoff a perdu son mari. Paris, 8 septembre 1979.

Notre camarade Marcelle Chaupit est décédée. Paris, 5 octobre 1979.

Notre camarade Elisabeth Cherpitel a perdu son mari. Toulon, 19 mai 1979.

Notre camarade Adrienne Dide est décédée. Toulouse, juillet 1979.

Notre camarade Georgette Ferlet est décédée. Montrouge, 27 juin 1979.

Notre camarade Yvonne Garcia a perdu sa mère. Quint-Fonsegrives, septembre 1979.

Notre camarade Yvonne Gerbron est décédée. Nantes, 9 octobre 1979.

Notre camarade Anne de Gontaut-Biron est décédée. Paris, 26 juin 1979.

Notre camarade Andrée Harouel est décédée. Paris, 7 mars 1979.

Notre camarade Suzette Klippel est décédée. Haguenau, 25 septembre 1979.

Notre camarade Louise Labrosse est décédée. Vaires, 6 mai 1979.

Notre camarade Simone Lampe a perdu son mari. Fleury-Mérogis, 13 mai 1979.

Notre camarade Lucie Masconi, déléguée adjointe de Moselle, est décédée. Bitche, 27 juin 1979. Elle avait collaboré à ce bulletin par son admirable « Journal d'une condamnée à mort ». Nous parlerons plus longuement d'elle dans un prochain numéro.

Notre camarade Jeanne Naudy est décédée. Toulouse, 23 juin 1979.

Notre camarade Marie Pitrou a perdu son mari. Tassin-La-Demi-Lune, février 1979.

Notre camarade Raymond Renier a perdu son frère. Saint-Gengoux-le-National, septembre 1979.

Notre camarade Angélique Romey est décédée. Fleury-Mérogis, 1^{er} juin 1979.

Notre camarade Germaine Rosley est décédée. Bussy-en-Othe, août 1979.

Notre camarade Marie-Thérèse Scheidecker est décédée. Sarrebourg, 15 mai 1979.

Notre camarade Maguy Udry-Brunster a perdu son mari.

Notre camarade Olga Vinçon est décédée. Le Mans, août 1979.



Ci-contre, Maria Piekarski, dont nous avons annoncé la mort, le 30 mars dernier, dans notre précédent bulletin. Elle avait demandé que sa photo paraisse dans *Voix et Visage* après son décès. Nous souscrivons aujourd'hui à son désir.

**

L'Association des « Amis de Daniel Gallois » ouvre une souscription afin d'édition les œuvres de leur camarade de l'O.C.M. disparu il y a un an. Deux volumes sont prévus, de 640 pages au total. Ancien normalien officier de réserve, professeur de littérature, Daniel Gallois n'a jamais cessé de servir son pays. Il est entré très tôt dans la résistance aux côtés du colonel Touny. Arrêté deux mois après son chef, mis au secret, jugé, il fut libéré à Fresnes par la l'arrivée de la 2^e D.B. Il était officier de la Légion d'honneur et médaillé de la Résistance.

A adresser avant le 1^{er} janvier 1980 aux « Amis de D. Gallois », Préau, Huisseau-sur-Mauves, 45130 Meung-sur-Loire. C.C.P. : La Source 771 80 G.

RECHERCHE

Qui a connu Jeannine Etienne, arrivée en 1944 à Ravensbrück et repartie en 1945 ? Ecrire à Mme Ortega, 6, rue Gabriel-Mouilleron, 54510 Tomblaine.

Directeur-Gérant : G. ANTHONIOZ.
N° d'enregistrement à la
Commission paritaire : 31 739
Imprimerie LESCARET, PARIS.